

Madame Cinq-Mars,
Mesdames et Messieurs de la Commission du développement culturel,

Dans la foulée des réflexions qui se font autour du bilan de la Politique de développement culturel de Montréal, j'aimerais apporter un satisfecit et un bémol (ce dernier avec exemples concrets à l'appui) du point de vue d'un intervenant culturel des Premières nations.

D'abord les fleurs : le fait d'énoncer officiellement comme objectif collectif la mise en valeur des héritages et richesses des cultures premières de Montréal dans la visée de faire de Montréal un métropole culturelle digne de ce nom a en soi un effet structurant. En effet, de plus en plus, dans le discours autour de la diversité culturelle, il va désormais de soi de mentionner que les Premières nations en sont un élément incontournable. Cette évidence n'en était point une il y a peu et la Politique aura été décisive dans cette inclusion nouvelle (et bienvenue) des peuples premiers dans les préoccupations des milieux culturels et des décideurs. Il s'agit là d'un grand pas de franchi et je lève mon chapeau à tous ceux et celles qui auront contribué à l'élaboration de ce document véritablement fondateur.

Mais désormais, il y a obligation de résultat (et ici bémol).

Il reste encore à développer le réflexe de mener à bout les démarches qu'on entreprend avec tambours et trompettes. Est-ce un trait latin ou simplement la loi du moindre effort, toujours en est-il que je remarque qu'on se satisfait souvent des grandes déclarations alors qu'on néglige de s'assurer qu'elles aient des suites concrètes et qu'on considère comme détails négligeables la finition à apporter aux projets annoncés.

Ainsi, en 2001, la Ville de Montréal, à partir de la recommandation de la Commission de toponymie, a dénommé «place de la Grande Paix de Montréal» le terre-plein central de la section est de la place d'Youville, décision fort heureuse qui fut accueillie avec satisfaction à l'époque. Or nous voici 6 plus tard et aucun panneau toponymique n'a été installé à cet endroit. De plus, la cartographie municipale ne tient pas compte non plus de cette appellation.

Dans l'esprit de la recommandation première de la Politique de développement culturel de Montréal, Terres en vues travaille de concert avec Pointe-à-Callière et Tourisme Montréal à la préparation de dossiers de promotion et de diffusion de la culture amérindienne à Montréal. *« Comment, dans ce contexte, pouvons-nous donner une indication précise aux touristes et visiteurs qui se trouveront pour le moins déroutés si on les oriente vers la Place de la Grande paix de Montréal où rien ne souligne l'appellation du lieu? »* nous dit avec bon sens le porte-parole de Tourisme Montréal. Je me permets donc ici de relancer la question de l'installation d'un panneau toponymique sur la place de la Grande Paix de Montréal (comme pour les autres parcs et places de la Ville de Montréal) afin que les Montréalais et les touristes découvrent le nom et l'importance de cet emplacement qui fut le lieu de la signature du plus important traité de paix entre les Français et les nations amérindiennes à l'époque de la Nouvelle-France. Ce qui serait une indication que la Politique de développement culturel

fait véritablement son chemin dans la structure de fonctionnement de la Ville.

Autre contre-exemple :

En abord immédiat du Quartier des spectacles, l'état d'abandon de la place Émilie-Gamelin où, avec l'appui du Bureau des festivals, *Présence autochtone* organise des activités d'animation publique en juin (tout comme, à d'autres dates, *Nuits d'Afrique* et *DiversCité*). La dératisation n'y est pas toujours faite à temps au printemps ; les fontaines qui doivent alimenter les rigoles ne fonctionnent pas, ainsi en va-t-il aussi de maintes prises de courant qui sont inutilisables ; un toilettage n'est pas fait à la veille des événements et des seringues traînent ici et là ; les murets de granit sont fracturés à plusieurs endroits sans que personne, semble-t-il, ne songe à les remplacer ; sur le terre-plein des dalles sont brisées, et pour arranger le tout des contreplaqués fendus et des périmètres entourés de broches tiennent lieu de réparation (bravo pour la ville de design !) ; l'alimentation en eau potables est problématique etc.etc.

Cela laisse en bout de compte l'impression que les minorités doivent se contenter pour leurs activités culturelles de lieux en pleine dégradation alors que les festivals mieux nantis auraient eux accès à des un environnement normalement entretenu. Je sais bien que ce n'est pas là la volonté des élus et de l'administration. Mais, le commun des mortels jugeant de par ce qui est immédiatement perceptible, c'est justement ce genre de petits détails qui finissent par créer le désabusement (« plus ça change, plus c'est pareil ») et le cynisme (« les politiciens sont tous pareils : leurs promesses ne sont jamais tenues »).

Reprenant à mon compte la théorie des carreaux cassé (la fameuse *broken glass theory*), pour l'appliquer au développement culturel urbain, j'insiste donc pour que nous sachions être conséquents dans les petites choses, dans la même mesure que nous savons faire montre d'éloquence dans la proclamation des principes qui nous tiennent à cœur.

Et pour ce qui est des grands enjeux : rendez-vous en novembre !

Merci d'accorder un peu d'attention à mes récriminations qui n'ont d'autre but que d'améliorer la qualité des interventions dans les espaces publics dédiés aux manifestations culturelles.

Veillez agréer, Madame Cinq-mars, l'expression de ma considération distinguée.

André Dudemaine

Directeur

[Terres en vues](#) - [Land InSights](#)

6865, rue Christophe-Colomb, bureau 102

Montréal, Québec

H2S 2H3

Tél - Tel: (514) 278-4040

Télec - Fax: (514) 278-4224

Courriel - Email: tev@nativelynx.qc.ca